

SCÉNOGRAPHIES DES RITES FUNÉRAIRES EN MILIEU RURAL HAÏTIEN

Kesler BIEN-AIMÉ¹

Introduction

La mort, les rituels funéraires, le travail du deuil en milieu rural, voilà les thèmes qui constituent l'essentiel de cette communication. Si l'espèce humaine ne peut échapper au drame que lui impose la mort : c'est-à-dire le fait que les organes vitaux cessent de répondre à leur fonction biologique, il est à retenir sur les plans culturel, social et religieux que ce phénomène est vécu et géré différemment. Loin de toutes caricatures, de toutes définitions approximatives de la mort comme manifestation inéluctable, ici, elle est abordée seulement dans sa dimension de représentation. Donc, le terme scénographie évoquée renvoie à une forme d'organisation de l'espace qui répond à un besoin de créer dans le lieu des offices funèbres, une atmosphère de recueillement, d'apaisement. Les scènes de deuil qui seront présentées invitent à voir. Elles sont spectaculaires.

Les observations ont été possibles grâce à une étude réalisée entre 2009-2012 sur le rôle de la musique dans les rites funéraires dans la commune de Léogâne. Là, des expressions de deuil ont été examinées dans des milieux sociaux différents. Cette opération indique que les sujets ont un besoin de comprendre, de dire, de se positionner face aux perturbations de l'existence. Leur

1 Sociologue, spécialiste en patrimoine culturelle (UEH).

anxiété est fort souvent provoquée par la conscience de la nature mortelle de l'être. Puisque c'est par la foi que l'on fait face à l'inconnu de l'après-vie, cette réflexion se limite strictement aux comportements des vivants proches du mort lors du travail de deuil. En résumé, il s'agit d'énoncer, d'un côté, l'exécution d'un ensemble d'actes ritualisés qui marquent le passage du défunt dans sa communauté, et d'un autre côté, le rassurer dans sa route vers l'Au-delà.

Qu'est-ce que le rite ?

L'existence se déroule à l'intérieur d'un cycle et la communauté humaine n'échappe pas à ce postulat. Ses membres naissent, grandissent et meurent. Chaque étape de la vie de l'être socialisé s'accompagne d'un rite spécifique.

Alors qu'est-ce qu'un rite ? Pour Pascal Lardellier, le substantif « connaît (...), selon les disciplines, une extension terminologique souvent préjudiciable à une saisie immédiate de la nature des recherches qui y sont consacrées². » On réalise pour le moins que la notion ne fait l'objet d'une définition unique et universelle. Toute clarification en ce sens participera d'un parti-pris. En ce qui concerne Lardellier, le rite est entendu comme « [...] contexte social particulier, instauré au sein d'un dispositif de nature spectaculaire, caractérisé par son formalisme et un ensemble de pratiques normatives, possédant une forte symbolique pour ses acteurs et ses spectateurs³. »

Pour Durkheim, « les rites sont, avant tout, les moyens par lesquels le groupe social se réaffirme périodiquement. [...]. Des hommes qui se sentent unis, en partie par les liens du sang, mais plus encore par une communauté d'intérêts et de traditions, s'assemblent et prennent conscience de leur unité morale⁴. » L'idée d'une corrélation entre le rite et la tradition est bien soulignée. Mais ce qui nous importe surtout, c'est que cette

2 Pascal Lardellier, *Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 21.

3 *Ibid.*

4 Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, [en ligne] Paris, Les Presses universitaires de France, 1968 (1912), 5e édition, Livre III, p.368. <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.due.for2> (page consultée le 17 mars 2011).

définition contient en germe l'idée que chaque groupe social, chaque culture, développe son propre scénario pendant l'acte de séparation. Christine Tremblay pour sa part croit aussi que :

Chaque religion et chaque culture possèdent des rites qui leur sont propres et qui visent à souligner la fin d'une vie. Au-delà des différences, les similarités sont nombreuses : le fait de se regrouper, la progression dans le temps, l'expression de sentiments, la présence de symboles et de gestes significatifs, les jalons qui marquent un passage d'un état à un autre⁵.

Évoquant la mort imminente qui plane sur la communauté de Fond-rouge, Jacques Roumain a mis dans la bouche de Délira Délivrance, l'un des personnages du roman *Gouverneurs de la rosée*, la litanie : « Nous mourons tous...⁶ ». Là, l'auteur fait appelle à la conscience de l'homme sociale face au résultat des querelles fratricides. Certes, ils mourront, mais non pas forcément dans les mêmes conditions. À noter que l'auteur reconnaît la présence de notables avec des fonctions valorisantes dans la même communauté. Cela dit, l'exécution de rites funéraires varie forcément selon un certain nombre de critères. Chaque fait de ritualisation du deuil s'explique par la fonction sociale du personnage décédé. On y retrouve des morts dominants et des morts dominés, des morts utiles à une cause, des morts à commémorer et d'autres à abandonner pour leur impécuniosité. Même quand ces inégalités sociales devant la mort sont bien souvent occultées, elles sont quand même révélatrices de la représentation que tel groupe se fait de la mort. En d'autres termes, les scènes observées pendant et après le deuil sont fonction non seulement de l'appartenance religieuse du mort, mais également de son statut dans la nomenclature sociale.

Haïti n'a pas une tradition théorique sur les enjeux des représentations religieuses et sur le statut social du mort dans les rituels. La réflexion que nous menons ici essaie de mettre en relief non seulement les différentes étapes des rites appliqués,

5 Christine Tremblay, « Les rituels funéraires : pour redonner un sens à la perte », *Revue Profil* - volume 16, n° 2 - Automne 2004 [en ligne], dans *site de la Fédération des Coopératives funéraires du Québec*, <http://www.fcfq.coop/chroniques/les-rituels-funeraires-pour-redonner-sens-132/>, (page consultée le 10 mars 2011).

6 Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée*, Éditions Fardin, Port-au-Prince, 2014, p.15.

mais aussi, leurs ramifications sociales et religieuses. Celles-ci relèvent d'ailleurs de postures différenciées. Les traitements donnés à chaque mort font référence aux codes sociaux en vigueur. En effet, si la condition biologique impose à chacun un cheminement vers sa finitude obligatoire ; les types de conditionnements observés dans le travail de deuil présentent la configuration de liens spécifiques dans la communauté. Gestes démunis ou fastueux, paroles et musiques de circonstances, tous répondent à la fois 1) au scénario des rituels des trois principales confessions religieuses rencontrées : le vodou, le catholicisme, le protestantisme ; mais aussi 2) aux conditions sociales de chaque habitant qui assure la prise en charge d'un mort dans les localités observées.

Le sens du travail de deuil

Pour le moins, le travail de deuil est à la fois psychologique et sociologique. Lors du décès d'un membre de la communauté, les comportements ritualisés constatés se rapportent, à des degrés divers, à l'expression des formes de socialisation spécifique à un groupe social. Comment ces formes de ritualisation sont-elles transmises de génération en génération ? Par quels mécanismes la prise en charge continue du mort est-elle assurée dans la société en général et dans la famille paysanne en particulier ?

En milieu rural haïtien, le deuil participe du processus de soulagement de ceux et celles qui sont en état de choc, de révolte, de culpabilité devant le fait de la disparition d'un être cher. Quand il facilite la « revie⁷ » des proches du mort, le deuil est psychologique. De plus, il donne lieu à une autre fonction : la survie des liens communautaires comme fondements du groupe social ou la prise en charge du mort dans sa dimension individuelle et collective. Ces deux fonctions sont indissociables. Elles sont déterminantes à la comprendre des actes qui sont associés aux rituels.

7 À l'étape de « revie », l'endeuillé se remet à vivre comme avant. Il est guéri des troubles provoqués par la perte d'un être cher. Le deuil étant fini, il entreprend de nouvelles relations (Marc-Alain Deschamps, 2008. P.284).

Dimension individuelle et sociale de la mort

L'expérience de la mort est pour toute communauté à la fois facteur d'impuissance individuelle et facteur de cohésion sociale. Le phénomène rapproche les survivants. Ils se rassemblent pour partager la circonstance. Ils expriment les mêmes attitudes : tristesse, lamentations, afflications, mélancolies. Sandy Chevalier s'appuyant sur le sociologue Claude Javeau, avance que « tout rite de mort comprend une dimension d'individualisation qui permet d'honorer le défunt en tant qu'individu singulier et une dimension de socialisation qui a pour objet la réintégration du défunt dans la société et la reproduction du groupe social⁸. »

Louis-Vincent Thomas, témoignant de la capacité du groupe social de contribuer à sa propre stabilisation et au renforcement de son identité culturelle et religieuse, explique quant à lui ceci :

Chaque groupe social perçoit la mort au travers de ses schèmes de pensée et de ses valeurs propres : les mythes justificatifs ou explicatifs, les rythmes des tambours ou la structure des mélodies funèbres, la forme des tombes et les types d'inhumation, les vêtements de deuil ou leur couleur (ici le blanc, là le noir, ailleurs le rouge), le style des condoléances, l'atmosphère des funérailles, varient non seulement selon les *patterns* socioculturels, mais encore avec les époques⁹.

Comme illustration de la dimension sociale de la mort et de la stabilisation du groupe social, nous voudrions finalement attirer l'attention sur la note ci-dessous émanant d'un membre de la communauté haïtienne de Montréal. La note en question a été publiée dans un forum très fréquenté par les haïtiens et elle avait pour objectif de porter les éventuels proches ou amis d'un décédé à le prendre en charge afin d'éviter au cadavre un sort peu apprécié pour son côté anonyme et sommaire.

Bonsoir,

[Personnage A] nous transmet le message suivant :

"J'ai appris que la police avait trouvé [Personnage B] mort chez lui, il était mort depuis un moment. Avait-il de la famille ici ? Connais-tu quel qu'un qui pourrait

8 Sandy Chevalier, *La mise en scène de la mort aujourd'hui*, mémoire de M. A., (Histoire), Université Laval, 2010, p. 23.

9 Louis-Vincent Thomas, *Anthropologie de la mort*, Éditions Payot, Paris, 1975, p.400.

nous renseigner? En fait c'est assez urgent car la police doit avoir des indications de sa famille ou de la communauté sinon ses restes pour tout dire ses cendres iront en fosse commune."

Je vous prie de transmettre à [Personnage A + numéro de téléphone] tout renseignement pouvant permettre à la police de retracer des membres de la famille.

Si l'on n'arrive pas à communiquer avec la famille, assurément la communauté prendra le relais pour offrir à notre camarade des adieux convenables.

Triste destin...

[Personnage C + numéro de téléphone]¹⁰

Relevé et orientations des scènes de deuil

Sans vouloir réduire ou figer les gestes ou scènes de deuil observées en de simples clichés, voire les décontextualiser, les tableaux qui suivent présentent quelques scènes funèbres en milieu rural haïtien. Ces faits ritualisés peuvent ne pas être complets, cependant leur exécution dans le cadre mortuaire n'est pas sans signification. La plupart de ces rites sont transversaux. Dans le relevé du premier tableau, beaucoup d'entre eux sont communs à la foi chrétienne (catholique et protestante). D'autres, dans le deuxième tableau, sont spécifiques du vodou. Même si l'on doit reconnaître l'interdépendance des rituels de deuil dans les milieux étudiés, ces derniers sont tout de même présentés séparément.

10 Maggy Metellus, « Douleur et nouvelle et avis de recherche : Alix Gornaille retrouvé mort... », [en ligne] www.haitianpolitics.com. Groupe pour la promotion de la démocratie en Haïti (page consultée le 01 octobre 2013).

Tableau 1 Relevé des scènes de deuil et rites funèbres des chrétiens en Haïti

RITUEL FUNÉRAIRE JUDÉO-CHRÉTIEN	SIGNIFICATION DES GESTES FUNÈBRES
1. Réaménagement de la maison	Avant l'arrivée des visiteurs, la maison est réaménagée, une délimitation de différents lieux de fréquentation est faite. L'espace réservé aux membres de la famille et celui du public sont définis.
2. Toilette funèbre	Le corps est lavé avant l'arrivée des visiteurs et avant son transport à la morgue. Un responsable de la famille l'asperge d'eau et de feuilles qui ont la vertu de purification, pendant qu'il entonne des prières et des chants à caractère plaintif.
3. <i>Rèl</i> ou cri funèbre	<i>Le rèl</i> est le cri annonciateur qui communique le décès de quelqu'un dans la communauté. En général, le premier son est lancé en crescendo par une voix féminine. Ce dernier dure la valeur d'une ronde, i. e. un quatre temps musical. En écho, d'autres sons se suivent en decrescendo, chacun dure plus ou moins la valeur d'une noire, i. e. un temps (musical). Et des lamentations sont déclenchées, puis s'étendent de maison en maison depuis le lieu mortuaire vers toute la périphérie.
4. Arrivée des voisins et d'autres proches	Le cri ou <i>rèl</i> retentit dans le bourg. Les villageois se précipitent pour porter assistance à la famille affligée (présentation des sympathies, consolation, lamentations).
5. Répartition des tâches administratives	C'est le moment où un leadership s'impose et assigne des tâches aux autres membres de la famille. Ce dernier ordonne et active les démarches administratives exigées par la circonstance.
6. Recherche d'information sur les services funèbres de la place	Si le défunt n'avait pas eu des pré-arrangements avec une pompe funèbre, un membre (leader) de la famille contacte une entreprise funéraire de son choix pour négocier le prix de l'organisation des funérailles : type de cercueil, messe, musique, location de chaises, de tables et d'autres services mortuaires disponibles dans le menu.
7. Arrivée des croquemorts	Tous les regards sont rivés sur le corbillard, le <i>pick up</i> ou la camionnette publique qui arrive et klaxonne dans les parages pour localiser la maison.
8. Placement d'un indice mortuaire	Une couronne (mauve, noire ou blanche) ou une croix est placée à l'entrée de la maison. Celle-ci signale le décès de quelqu'un dans la demeure.
9. Enlèvement du corps	Sans perdre de temps, les croquemorts y pénètrent, enlèvent le corps et l'emmènent à la morgue de l'entreprise funéraire pour les suites nécessaires. Pleurs, cris, lamentations s'en suivent.
10. Mobilisation financière pour l'acquisition des vêtements de deuil et accessoires	Si le défunt n'a pas laissé de ressources, dépendamment de la capacité financière de ses proches, les membres de la famille cotisent entre eux pour payer les factures, acheter les tissus, les chaussures et autres accessoires nécessaires aux cérémonies de séparation. Si un proche parent du défunt vit à l'étranger, le plus souvent son mot d'ordre est déterminant dans la prévision du jour des obsèques. En général, il apporte des vêtements de circonstance pour le défunt et quelques membres de la famille.
11. Préparation de la veillée	La date des funérailles ayant été retenue et communiquée, à la veille de la cérémonie, la famille achète boissons et nourriture, aménage l'espace pour la réception des animateurs, des religieux et des amis de la famille. A divers degrés, ce moment mobilise les membres de la communauté et tous les proches du décédé.
12. Déroulement de la veillée	Sur plusieurs registres (sacré et semi-sacré et profane), pendant toute la soirée, la maison du défunt est tenue éveillée depuis la cuisine, la salle de prière, jusqu'à la tonnelle des animations où les chants, danses, prières, blagues et jeux gardent animés les veilleurs.
13. Jour des funérailles : bain, maquillage, habillement	Tôt dans la journée, un membre de la famille se rend à l'entreprise funéraire pour préparer soigneusement le corps du défunt. Tout en étant affligés, amis et proches se préparent à s'habiller de manière élégante pour saluer le départ de leur être bien-aimé.

14. Le deuil La couleur de la tenue à porter par les membres de la famille est généralement le noir pour les adultes (en particulier, les femmes), le blanc pour les enfants (les petits garçons portent une chemise blanche et un pantalon noir tandis que les fillettes, les jeunes filles ou les jeunes hommes peuvent porter soit le noir soit le blanc uni). Les amis se distinguent par d'autres couleurs sombres (violet, gris, bleu, etc.). La durée du port de deuil varie entre trois à vingt-quatre mois. Si quelqu'un de la famille se démarque de la tradition, la société le sanctionne en relation au degré de sa parenté avec le défunt. Il est rapporté que le mort pourrait lui aussi agir contre ce comportement peu affectueux à son égard. En effet, tout un calendrier est établi pour le port et la fin de la période de deuil.
15. Cérémonie des obsèques En Haïti, on dit « chanter un enterrement ». Cet acte peut avoir lieu soit dans une église (selon que le défunt pratiquait un culte dans une église de son vivant), soit au salon funéraire ou encore dans la cour de la maison familiale. Ainsi, le choix du lieu varie selon la préférence sociale déterminée par les moyens économiques de la famille, l'engagement religieux du défunt de son vivant ou le souhait de la famille de faire une cérémonie privée ou publique. Dépendamment des circonstances du décès ou de la très forte charge symbolique associée à la disparition, c'est plutôt la communauté qui se charge du contenu et des gestes funèbres à appliquer. Le célébrant (prêtre, pasteur ou *pè savann*) reçoit le corps en position face à face. Il salue l'assistance, contextualise la circonstance et débute son homélie. Dans certaines églises, la durée de l'office dépend de l'importance sociale de la personne décédée (1^{re}, 2^e ou 3^e classe). Un proverbe créole évoque cette hiérarchisation dans les services funèbres : « *Mezi lajan w, mezi wanga w* » (la durée d'une célébration dépend du montant de l'argent versé pour le service religieux). Il en est de même pour les entreprises funéraires ; les services mortuaires offerts varient selon la bourse des proches du défunt.
16. Cortège funèbre Avec ou sans corbillard, avec ou sans orchestre ambulant (fanfare, rara, bande à pied), les amis et proches du défunt accompagnent le cercueil jusqu'au lieu de sépulture (cimetière). L'interdiction d'y pénétrer est seulement faite à l'époux, à l'épouse ou à l'enfant suivant que le mort est un conjoint (e) ou une progéniture.
17. Mise en terre Arrivés au cimetière, après une ou plusieurs courtes allocutions (oraisons funèbres) de l'officiant ou de proches du défunt qui bénissent le caveau, le corps est placé avec la tête orientée vers le coucher du soleil. On lui adresse alors des mots de repos, tout en lui déposant des fleurs et trois pincées de terre¹¹. Puis, les *bòs mason*¹² engagés pour la circonstance procèdent à la fermeture du caveau. Il est à noter que, si l'enterrement a été « chanté » dans l'après-midi, en général, un proche du défunt s'abrite non loin du cimetière pour assurer la vigilance jusqu'à ce que le caveau soit entièrement fermé – et des fois, cela peut durer jusqu'à très tard dans la nuit, par crainte que des sorciers fassent un usage non souhaité du corps comme, par exemple, le transformer en *zombi*¹³.
18. Retour à la maison À pied, en taxi-moto, en voiture, à cheval ou autres..., beaucoup d'entre ceux qui avaient accompagné le défunt dans sa dernière demeure reprennent le chemin de la maison du mortuaire, tandis que d'autres rentrent directement chez eux ou vont au travail. À l'instant, une attention spéciale est accordée aux plus affligés de la famille (mère, père, époux, épouse et enfants).

11 Ce geste est symbolique du passage biblique « souviens-toi que tu es poussière ».

12 Toute personne qui travaille dans le secteur de la construction.

13 Il est de tradition de croire que le cadavre du défunt peut être transformé en *zombi*. Terme défini par Richard Béliveau et Denis Gingras dans leur ouvrage *La mort. Mieux la comprendre et moins la craindre pour mieux célébrer la vie*, Québec, Les Éditions Trécarre, 2010, p. 89, un zombi est un mort sorti de sa tombe et maintenu dans un état d'esclavage par la magie d'un sorcier.

19. Lavage des mains	La partie du cortège qui revient à la maison du défunt, est accueillie par une cuvette blanche émaillée remplie d'eau, de feuilles d'orange, de citron et de corossol placée à l'entrée sur une table munie d'un savon et d'une serviette.
20. Réception	Les endeuillés continuent de recevoir les sympathies pendant que les amis, visiteurs et proches sont servis. Discutant de tout et de rien, ils mangent et boivent avant de reprendre leur chemin. À noter que certains d'entre eux viennent de très loin pour assister aux funérailles.
21. La neuvaine	Dans la maison mortuaire, pendant les neuf jours qui suivent l'enterrement, des sessions de prières sont tenues. Dépendamment des croyances, un <i>pè savann</i> et son <i>bèdo</i> ¹⁴ sont payés pour conduire les prières ou bien quelques membres de la communauté religieuse à laquelle appartenait le défunt viennent assurer les séances.
22. Messe de <i>requiem</i> ou <i>libera</i>	Dans le cas des catholiques, après l'enterrement ou en souvenir d'une personne morte, cette messe composée de prières et de chants est célébrée.
23. Entretien du caveau et visite au cimetière	À chaque commémoration de la mort, les membres de la famille catholique reviennent sur la tombe où ils s'adressent au défunt ou à la défunte. Au 1er et au 2 novembre, on assiste à un défilé dans les cimetières ; les proches apportent à manger et à boire aux morts (notamment du café, du <i>kleren</i> ¹⁵ ou du rhum). Comme judéo-chrétiens, ils croient en la survie de l'âme et la résurrection. Pour être cohérents, ils entretiennent de bons rapports avec leurs morts. La famille continue de fréquenter les cimetières et partage avec leurs disparus leurs grandes préoccupations. Contrairement à la région du nord du pays, dans l'Ouest et dans le Sud et le Plateau Central, il est coutume d'inhumer les morts dans les périmètres même du lakou ¹⁶ .

Tableau 2 Relevé des scènes de deuil au vodou haïtien dans le département de l'Ouest

Rites funéraires vodou**Signification des gestes funèbres**

24. Dégénération du corps
(*desounen*)

Lors du décès d'un pratiquant vodou, le rituel *desounen*¹⁷ est appliqué au corps du défunt afin de le séparer de son *loa* (divinité protectrice). Ce faisant, au département de l'Artibonite des prières *mousondi*¹⁸ sont dédiées au mort. Tandis qu'un décor différent, dans l'Ouest cette forme de prière est plutôt connue sous l'appellation *bowoun*¹⁹.

25. *Kase kanari*

Comme son nom l'indique, il s'agit d'une jarre dans laquelle le *oungan* ou la *manbo* introduit des aliments destinés à des divinités. Après l'avoir présentée aux autels, elle est battue par l'assemblée des *ouns* (les assistants du *oungan*) jusqu'à ce qu'elle se réduise en poussière. Ce rituel est appliqué en l'honneur d'un dignitaire vodou.

14 Assistant du prêtre traditionnel, le *pè savann*. L'équivalent de ce terme en français est bedeau. Il désigne un laïc engagé à l'entretien et service d'une église catholique.

15 Sorte d'eau-de-vie haïtienne produite à partir de la canne-à-sucre.

16 Espace vivable dans la paysannerie qui rassemble plus ou moins les familles dans une sorte de vibre ensemble. Selon Remy Bastien, dans *Le paysan haïtien et sa famille*, Paris, Karthala, 1985 (1951), p. 66, en théorie, le *lakou* est censé dirigé par un chef. L'harmonie se trouve ainsi entretenue par l'accord constant entre les personnes vis-à-vis de l'autre au sein de la communauté.

17 Le rituel *desounen* est *post mortem* est appliqué sur un cadavre par un *oungan* ou une *manbo*. Cet acte vise à capter les divinités (*loa*) qui chevauchaient le défunt de son vivant.

18 *Mousondi* (Nsundi), mot d'origine Centre Afrique, désignant une danse de combat avec bâtons. Dans la zone de l'Artibonite, le *mousondi* est constitué d'un corpus de chants entonnés et dansés rendant hommage aux morts.

19 Les *bowoun* sont des chants entonnés dans les rituels vodou pour les morts.

26. *Boule zen* La cérémonie funèbre du *boule zen* procède par la mise à chaud de pots (marmites) enduits d'huile que le *oungan* ou la *manbo* fait brûler. La chaleur dégagée est reconnue comme protectrice pour la famille.
27. Gestion de l'âme (petit et gros bon-ange) Les pratiquants croient que chaque être humain comporte deux âmes, (un petit et un gros bon-ange). Pour éviter d'avoir des ennuis, la famille exécute les rites qui correspondent au renvoi de chacune de ces âmes. Le rite de la dernière prière et le *libera* jouent cette fonction.
28. *Wete mò nan dlo* Selon les croyances, le gros-ange habite un cours d'eau. Après un an et un jour du décès, il annonce à la famille le besoin de sortir de l'eau. Alors une *manbo* ou un *oungan* est chargé d'exécuter le rite *wete mò nan dlo*²⁰, puis d'entreposer l'âme dans un sanctuaire (*badji*²¹).
29. Interrogatoire du cadavre ou *rele mò nan govi* Par ce rituel, les vivants peuvent accéder aux morts. Dans le cas où la famille s'inquiète sur les circonstances ayant emporté l'âme du défunt, c'est le moment de lui adresser la parole, l'interroger sur la question. Mais aussi, il est question de lui demander de dévoiler certains secrets comme par exemple, s'il avait de l'argent caché quelque part. Où peut-il se trouver ?
30. Offrande aux morts (*manje mò*) Contrairement au rite judéo-chrétien des protestants, les occasions pour donner à manger aux morts sont diverses. Le mort peut être récompensé pour les services rendus (information) ou bien il peut lui-même le solliciter.
31. Libations aux morts *Jete dlo* Les pratiquants vodou, avant de commencer à boire du thé, du café, du rhum ou du *kleren*. En versant trois gouttes au sol, ce geste de remerciement est dédié aux *sa m pa wè yo* (ceux-là et celles-là que je ne vois pas), c'est-à-dire, aux invisibles qui habitent l'univers.

En guise de conclusion

Les types de prise en charge du mort constituent une réserve de savoirs locaux utiles au travail de deuil. Il est nécessaire de les inventorier, les partager, les renouveler, les valoriser, les transmettre. Les gestes et scènes funéraires relevés dans les localités de la commune observée pourront susciter de l'intérêt pour des études plus approfondies dans ce champ peu exploré. Pour la stabilité de la communauté, les services dédiés aux morts aident à prendre conscience des enjeux relatifs à la migration locale voire à la disparition des porteurs de ces savoirs et savoir-faire traditionnels. En ce sens, quand elles permettent une décharge émotionnelle, ces scènes sont utiles au rééquilibrage individuel et collectif. L'exécutant et les spectateurs ont la sensation d'avoir accompli leur devoir envers le défunt. En même temps, doit-on reconnaître que ces faits ritualisés mettent à jour des pratiques

20 Rituel qui vise à retirer l'âme d'un défunt de l'eau. Après l'avoir accompli, elle est gardée et entretenue dans un milieu moins froid d'un sanctuaire (*badji*).

21 Le *badji* est une salle qui fait partie à la structure du temple vodou. Elle strictement réservée au personnel du péristyle, notamment le *oungan*, la *manbo* et ses serveurs.

sociales, culturelles et religieuses différenciées ? Elles dénotent des formes de représentations que l'haïtien se fait de la mort, du mourir et de la « revie ».

Pour avoir en plusieurs fois observées les mêmes scènes de deuil ci-dessus, je remarque des altérations au niveau de leur structure. Par exemple, à part les embouteillages que les processions funèbres peuvent occasionner, mourir prend des formes de moins en moins spectaculaires. Dans les villes, la veillée est souvent écartée au profit d'une simple visite des amis à la maison funéraire. Les mutations dans les communautés rurales s'annoncent elles aussi irréversibles. Qui plus est, le goût de la diaspora influe significativement sur l'exécution du rituel à accomplir. Cela dit, conscient ou non, des adaptations ou réaménagements s'opèrent continuellement dans les scènes. Celles-ci sont entrain d'être réinventées, au point que, déjà, des formes de déni de la mort ou des formes de dé-ritualisation sont perceptibles dans la commune.